

Compagnie ABRI ANIMA

« POURQUOI MON PÈRE NE M'A PAS APPRIS L'ARABE ? »



CRÉATION

Texte et mise en scène Sarah Mordy

Durée 2h



CONTACTS

COMPAGNIE ABRI ANIMA

38, boulevard Carnot - 59000 Lille
abri.anima@gmail.com

ADMINISTRATION / PRODUCTON

Adeline Bodin
bodin-adeline@orange.fr
☎ 06 82 64 03 06

RELATIONS PRESSE

Murielle Richard
mulot-c.e@wanadoo.fr
☎ 06 11 20 57 35

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène **Sarah Mordy**

Interprétation **Lola Felouzis, Thomas Germaine, Slimane Majdi**

Avec les voix de **Anne Dolan, Gilles Nicolas**

Collaboration artistique **Mexianu Medenou**

Dramaturgie **Leslie Menahem**

Assistanat à la mise en scène **Marion Morvan**

Son **Serge Sentis**

Vidéo **Victor-Hadrien**

Lumière **Agathe Patonnier**

Chorégraphie **Léonore Zurflüh**

Scénographie **Lou Chenivresse**

Régie générale/son/vidéo **Léo Rossi-Roth**

Régie plateau **Alice Carpentier**

Avec l'aimable participation de **Laetitia Gayet** et **Malika M'Sahel**

Administration et production **Adeline Bodin**

Relations presse **Murielle Richard**

Traduction **Malika M'Sahel**

CRÉATION

> Jeudi 5 octobre 2023 à l'Oiseau-Mouche - Roubaix

DIFFUSION (EN COURS)

> Jeudi 15 et vendredi 16 février 2024 à la Scène Nationale du Phénix - Valenciennes

> Jeudi 23 mai 2024 au Théâtre Jean-Vilar - Saint-Quentin

POURQUOI MON PÈRE NE M'A PAS APPRIS L'ARABE ? est le premier volet d'une trilogie qui interroge la généalogie de la violence dans la sphère familiale.

Les deux prochains volets intitulés IL S'APPELAIT MOHAMED et IL S'APPELAIT MEHDI continueront de questionner de quelle manière la violence, à travers l'Histoire et le politique, s'immisce dans la sphère personnelle. Ils se dérouleront respectivement pendant la colonisation française au Maroc et les années de plomb sous le règne du roi Hassan II.

PARTENAIRES ET SOUTIENS

Production ABRI ANIMA.

Coproductions La Croisée#3, Théâtre Exchange/Centre Culturel Léo Lagrange d'Amiens et le Théâtre Massenet de Lille avec l'aide du Ministère de la Culture, Théâtre du Nord, Centre Dramatique National Lille Tourcoing Hauts-de-France.

Avec l'aide de la Région Hauts-de-France (aide à l'émergence), de la DRAC Hauts-de-France (aide au projet), de la Ville de Lille (aide à la création), de l'Oiseau-Mouche dans le cadre du dispositif résidence TREMPLIN de la DRAC Hauts-de-France (saison 2021/2022), de la SPEDIDAM, du Théâtre Massenet.

Avec le soutien de l'Oiseau-Mouche, du Théâtre du Nord Centre Dramatique National Lille/Tourcoing, du Théâtre Gérard-Philipe - Centre Dramatique National de Saint-Denis dans le cadre de ses compagnonnages (saison 2021/2022), du 232U/Théâtre de Chambre, de la Maison Maria Casarès, de Stello Productions, du Clos des Bernardines.



Le Clos des Bernardines

RÉSUMÉ

Un huis clos entre réalité et fiction

Suite à un grave accident survenu quand elle avait 11 ans, Lina n'a plus aucun souvenirs de son enfance et a grandi avec la certitude que son père Amir Bouzidi est mort noyé sur une plage marocaine. Quand elle apprend qu'il vient seulement de mourir, elle décide de se rendre dans sa maison dont elle vient d'hériter, persuadée d'y trouver une réponse à ses tourments. Sur place, elle fait une étrange rencontre et la découverte d'une pièce secrète surnommée « Le Cabinet Rouge ». Son exploration ravive les souvenirs responsables de son amnésie et entraîne une succession de phénomènes anormaux. Pour y mettre un terme, Lina comprend qu'il lui faut remonter le fil de son histoire familiale et en exhumer les fantômes. Elle comprend que ses cauchemars ne sont autres que des héritages du passé et des non-dits qui hantent sa famille. Tel un rite initiatique, l'épreuve de la maison permettra à Lina de conquérir sa liberté.

Univers de la pièce

Dans un futur proche, le sirocco, vent sec et très chaud chargé de poussière et de sable, progresse sur toute l'Europe.

Les personnages

LINA BOUZIDI, 35 ans.

SAMI BOUZIDI, frère jumeau de Lina, 35 ans.

JEAN TEYSSIER, le voisin du père, 43 ans.

LA NARRATRICE (voix enregistrée), entre 40 et 45 ans.

LA MÈRE (voix enregistrée), 73 ans.

LE PÈRE, sans âge.

LE GÉNÉALOGISTE (voix enregistrée), entre 55 et 60 ans.

L'ESPRIT DE MOHAMED, grand-père de Lina et Sami, sans âge.

L'ESPRIT DE FATIMA, grand-mère de Lina et Sami, sans âge.

ET D'AUTRES ESPRITS NON IDENTIFIÉS.

NOTE D'INTENTION DU SPECTACLE

par Sarah Mordy

Un spectacle sur la généalogie de la violence dans la cellule familiale

Je suis née à Casablanca en 1987 d'un père marocain et d'une mère française. À cette époque, le roi Hassan II, sur le trône depuis 1961, dirigeait le pays par la répression et la peur. Corruptions, fraudes, misère du peuple, tortures et disparitions des opposants au régime étaient le lot quotidien de « ce pays qui symbolisait pour nombres d'Occidentaux, le modernisme et le dialogue en terre d'Islam » (rf *Notre ami le roi* de Gilles Perrault, édition Folio actuel, 1990).

Là-bas, notre famille faisait l'objet d'une surveillance quotidienne. Les agents de la DST marocaine (Direction générale de la surveillance du territoire) déployaient différentes stratégies : filatures, interpellations, fouilles de jour comme de nuit de notre maison, soumission à de multiples interrogatoires.

Mon père, homme tout aussi violent que fuyant, a toujours refusé de donner la moindre explication à cette étrange surveillance et n'a jamais rien révélé quant à son possible engagement dans le milieu militant marocain. Par ailleurs, il a toujours fermement refusé de nous transmettre sa culture et de nous apprendre l'arabe.

Ma mère, ne supportant plus ni l'atmosphère de plomb qui écrasait la société marocaine, ni la violence de mon père, obtint de lui qu'il nous laisse quitter le pays. Quelques mois après notre arrivée en France, rongée par un sentiment de culpabilité de « priver leurs filles d'un père », et peut-être aussi à cause de l'emprise qu'il avait toujours sur elle, ma mère lui donna notre adresse. Alors qu'il s'était engagé à nous rejoindre rapidement, il ne donna plus signe de vie pendant 3 ans.

1993. Après avoir vécu dans un petit studio, nous nous installâmes dans une maison en banlieue tourangelle. Un après-midi, alors que nous étions encore en pleine installation, on frappa à la porte : mon père était de retour.

Les années où nous avons vécu avec lui dans cette maison, il restait souvent enfermé de longues heures dans son bureau dont l'accès nous était formellement interdit, échangeant avec des interlocuteurs dans une langue qui me parvenait comme un langage codé, et lui permettant (c'est ce que je me raconte aujourd'hui), de préserver des secrets.

Il ne nous parla que d'une chose : le traumatisme causé par la perte de son propre père Mohamed ben Hamou Mordy, quand il était encore jeune adolescent. Mohamed faisait partie d'une ligue arabe impliquée dans la lutte contre le protectorat français et militait activement pour l'indépendance de son pays. En 1956, au moment où le Maroc vivait ses dernières heures sous le protectorat, Mohamed fut enlevé et torturé par des militaires français. Après avoir disparu pendant plusieurs jours, il fut déposé mourant sur le pas de la porte de la maison familiale.

Je ne peux m'empêcher d'imaginer que ces différents épisodes d'extrêmes violences vécus par mon père durant cette période complexe de l'histoire marocaine, l'ont fait basculer dans une violence qui a coupé tout lien possible avec lui. Il m'a fallu du temps pour regarder mon enfance sans en éprouver de la honte parce que jugée difforme, monstrueuse, inracontable et chaotique. Il m'a fallu du temps pour comprendre que ce drame familial était antérieur à ma naissance et se jouait dans un terrain plus grand que l'intime.

Dans les années 60, les psychanalystes Abraham Nicolas et Maria Torok ont mis à jour la transmission des traumatismes d'une génération à l'autre. En remontant le fil de l'histoire de ma famille paternelle, j'explore ce que je perçois comme des traumatismes transmis de génération en génération.

POURQUOI MON PÈRE NE M'A PAS APPRIS L'ARABE ? est une fiction qui interroge les conséquences des traumatismes psychiques engendrés par la violence politique extrême, et leurs répercussions sur les différentes générations.

Une autofiction écrite au rythme de mes découvertes

La structure de cette pièce s'apparente à celle d'un conte initiatique où l'héroïne, Lina, affronte son passé pour s'en affranchir. En collectant les morceaux de puzzle de son histoire familiale, Lina comprendra le mystère de ses origines et pourra ainsi reconquérir sa liberté.

Le huis-clos reflète le poids du passé qui pèse dans le quotidien de l'héroïne. L'irruption du fantastique n'est autre qu'une manière de souligner comment l'enchaînement de l'Histoire peut nous apparaître comme totalement irrationnel, incompréhensible ou étrange, et échappant à notre perception de la réalité. Il me permet également d'offrir à l'héroïne un " ennemi véritable" de qui elle pourra triompher ; une situation de laquelle elle pourra réchapper.

La maison, cadre par excellence des histoires d'épouvantes, symbolise ici l'emprisonnement de Lina dans le passé de ses aïeux. Elle cristallise le passé et le présent, le monde des vivants et des morts.

Transposer cette histoire dans une fiction d'épouvante était pour moi une façon de raconter ce que je ne pouvais ni concevoir ni retranscrire : la violence de mon père et celle d'un régime politique.

EXTRAITS DE TEXTE

PROLOGUE

En avant scène, une télévision diffuse un zapping d'archives historiques et d'archives personnelles de Lina et Sami. Les images défilent vite mais certaines restent plus longtemps à l'écran, insistant sur certains protagonistes de l'histoire marocaine dont il sera question dans la pièce : le roi Hassan II, le général Oufkir, et Mehdi Ben Barka, chef de file du mouvement tiers-mondiste et panafricaniste, enlevé le 29 octobre 1965 à Paris.

LA NARRATRICE - Imaginez l'Histoire du monde comme une grande toile dont le tissage serait composé de millions de fils entrelacés dans un maillage nouveau, complexe, impossible à défaire. Chaque fil de cette grande toile représenterait un événement passé, présent ou à venir. Unique. Imaginez que vous ayez le pouvoir de recommencer le tissage de la toile depuis le début. Quand l'univers n'était encore qu'un vaste champ des possibles, sans violences, sans guerre, sans technologie, sans mémoire ni souvenirs... Plus de maillage nouveau donc. Seulement des millions de fils que vous avez le pouvoir de lier ou de délier comme bon vous semble, à l'infini. Seriez-vous tenté d'en faire disparaître ? Comme ceux, par exemple, d'épisodes douloureux de notre Histoire ? Ou bien de votre histoire personnelle ?... Après tout, qui n'a jamais rêvé d'effacer un événement ? Qui n'a jamais rêvé d'être, de bout en bout, de fils en fils, l'artisan de sa propre vie ?... Imaginez que vous fassiez le choix de couper certains fils. Seriez-vous une personne différente de celle que vous êtes aujourd'hui ? La toile du monde en serait-elle profondément changée ?

Le zapping d'images d'archives laisse place à un très gros plan du visage de Lina, sur lequel se superpose l'image d'une maison en feu.

Le jour où sa mère est morte, une femme lui dit qu'elle n'avait pas le pouvoir de reprendre la toile de son histoire pour la faire revenir. Mais qu'elle avait le pouvoir de la laisser partir et de poursuivre sa vie. Elle lui dit aussi qu'il était plus difficile de vivre avec des fantômes qu'avec des morts. Sur le moment, elle n'avait pas compris ce que cette femme voulait lui dire. Jusqu'au jour où des fantômes ont refait surface.

MOUVEMENT I

Scène 8

PARIS -GENÈVE

Appartement de Lina - Voiture de Sami.

LINA - Allô ?

SAMI - Allô ? Allô ?

LINA - Je t'entends mal...

SAMI - Ah merde ! Attends, je passe en kit-main libre... Et là, tu m'entends ?

LINA - Oui, c'est mieux.

SAMI - Ok, super. Excuse-moi pour hier soir, je suis rentré super tard, je me suis écroulé.

LINA - Un texto, ça prend quoi ? Une minute ?

SAMI - Je suis désolé, ok ?! La prochaine fois, promis, je prendrais le temps de t'envoyer un message.

LINA - ...

SAMI - Ok ?

LINA - Ok...

SAMI - Sinon, je voulais te demander, t'as reçu quelque chose ?

LINA - Quoi ? Qu'est-ce que j'aurais dû recevoir ?

SAMI - Attends, attends, excuse-moi (*klaxon*) Tu fais quoi là ?! Whow ! C'est pas vrai ! (*klaxon insistant*) Bouge ! Ouais, désolé, je ne sais pas comment ça se passe chez vous, mais ici ils bloquent des quartiers entiers...

LINA - Sami, qu'est-ce que j'aurais dû recevoir ?

SAMI - Rien, rien, laisse tomber... Sinon, j'ai écouté tes messages, j'ai pas bien saisi cette histoire de vidéo... Tu te filmes la nuit, c'est ça ?

LINA - C'est ça.

SAMI - T'en as parlé à quelqu'un ?

LINA - À qui veux-tu que j'en parle ?

SAMI - Je sais pas moi, à des amis, des collègues ?

LINA - Non, j'en n'ai parlé à personne.

SAMI - Tant mieux, je préfère que ça reste entre nous. Et tu parles une autre langue toi maintenant ?

LINA - Il semblerait.

SAMI - Ça ressemble à quoi ?

LINA - On // rait d// l'a//be.

SAMI - Merde, ça a coupé... À quoi ?

LINA - De l'arabe. On dirait de l'arabe.

SAMI - Je t'ai déjà entendu marmonner en état de somnambulisme, ça ne ressemblait à rien.

LINA - Tu me fatigues Sami !

SAMI - Ok, admettons. Comment t'expliques que tu parles une langue que t'as jamais apprise ?

LINA - Papa ne nous a jamais parlé l'arabe ? Ni même appris quelques mots ?

SAMI - Jamais.

LINA - T'es sûr ?

SAMI - Jamais je te dis.

LINA - Dans ce cas, ce n'est peut-être pas ma voix.

SAMI - Tu peux développer ?

LINA - Peut-être qu'// c'est //l qu'un d'au//tre qui //le à tra// moi.

SAMI - Quoi ? Allô ? Putain... Lin' ?! Mets-toi prêt de la fenêtre ! Ça coupe là ! Bouge vers la fenêtre ! Allô ? Allô ?!

LINA - Qu'un d'au//tre qui //le à tra// moi.

SAMI - Putain de réseau de merde !!!... Lina ?! Lina ?! Allô ?!

LINA - Peut-être qu'// c'est //l qu'un d'au//tre qui //le à tra// moi.

SAMI - Lina ?! Lina ?! ... Putain, c'est pas vrai !



Lina (Lolas Felouzis) © Marion Morvan

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Sarah Mordy - Autrice, metteuse en scène

Après une option théâtre sous la direction de Julie Berès, elle joue dans « *Kabaré Flottant* mis en scène par Charlie Windelschmidt, puis intègre l'école Charles Dullin. À sa sortie, elle rejoint le collectif Oh !, écrit et met en scène *Ramenta il nostr'amor* (prix du public et de la mise en scène festival Floréal 2018), et *RIEN SUR CETTE TERRE N'EST PLUS FORT QUE NOUS*, une adaptation du mythe de « Tristan & Yseult ». Elle mène des actions culturelles soutenues par la Direction de la Culture de la ville de Saint-Denis, le département de Seine-Saint-Denis, le Ministère de la Culture. Elle intervient auprès de l'Association Dialogues Citoyens (ADC), dans le cadre de Stages de Citoyenneté. Sa 1^{ère} fiction radiophonique *1854.Lalla Fatma N'Soumer, la rebelle de Kabylie* a été diffusée en dans l'émission "Autant en emporte l'Histoire" de Stéphanie Duncan sur France Inter. En 2020, elle fonde la compagnie ABRI ANIMA.



Lola Felouzis - Interprète



Elle entre au conservatoire d'Avignon, alors dirigé par Jean-Yves Picq ; puis étudie à l'ESTBA - École Supérieure de Théâtre de Bordeaux Aquitaine - sous la direction de Dominique Pitoiset. Elle y travaille avec Marcial Di Fonzo Bo, Brigitte Jaques-Wajeman, Marc Paquien... Elle intègre ensuite la Comédie-Française en tant qu'académicienne (2013- 2014), dirigée par Muriel Mayette et jouera sous la direction de Denis Podalydès, Muriel Mayette, Jean-Pierre Vincent, Jérôme Deschamps, Clément Hervieu-Léger. À sa sortie, elle incarnera Macha dans *Les Trois Sœurs* mis en scène par Jean-Yves Ruf, puis jouera sous la direction de Guillaume Séverac-Schmitz, Gwenaël Morin, Aurélie Van Den Daele, ou encore collaborera avec le collectif belge Transquiquennal. En parallèle, Lola joue dans des longs- métrages comme *Le voyage au Groenland* de Sébastien Betbeder, *Mitra* de Jorge Léon, ou à la télévision dans *Dom Juan et Sganarelle* réalisé par Vincent Macaigne et dans la série *Skam* réalisée par David Hourrègue. Lola est également codirectrice artistique avec Aude Rouanet de la Compagnie Risquer la variation. Leur premier spectacle intitulé *Le Chaos de Roland[s]* sera présenté au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon en juin 2024.

Slimane Majdi - Interprète

Formé à Montpellier puis à Paris au Conservatoire du XX. Il joue ensuite au théâtre sous la direction de Jacques Lasalle, Yves Pignot, Pippo Delbono, Daria Lippi. Après avoir collaboré de nombreuses années avec la compagnie Nam Tok (Marc Nicolas), il intègre en 2016 la compagnie Spell Mistake(s) de Maïenne Barthès (*Antigone Faille Zéro Day, Je suis venu.e pour rien, Le Plateau*). Il travaille également avec la Cie Aour de Thomas Nucci (*Bienvenue à Colomeri*). Il a participé aux laboratoires de la FAA - Fabrique autonome des acteurs (Cie Reset, Daria Lippi), axés sur le corps et sur le chant. En parallèle de ses rôles au théâtre, il tourne dans les films de Leopold Legrand, Michele Cinque, Pierre Godeau ou encore Michel Leclerc. Il apparaît récemment dans la série *Merci de ne pas toucher* d'Hortense Belhôte pour Arte création, dans la websérie *Happy Baby* de Katia Ghanty, et joue le rôle de Karim dans *Martin sexe faible* réalisée par Paul Lapierre et Juliette Tresanini. Il est aussi co-auteur au théâtre et co-réalisateur de courts-métrages.





Thomas Germaine - Interprète

Après une formation au Conservatoire National de Région de Rouen, il entre à l'École Internationale de Théâtre de Jacques Lecoq à Paris. Il poursuit ses études à l'École Internationale Estudis de Barcelone où il crée *Said-El Feliz* produit par le Théâtre des Quartiers d'Ivry (tournée en France, Guyane, Algérie, Italie). Il a joué sous la direction de Adel Hakim, Catherine Delattres, Charline Porrone, La Cohue, Gilles Chabrier, Vincent Goethals, Yann Dacosta... En 2009, il interprète et met en scène avec l'aide de Pierre Maillet *Une Minute Encore* à partir de l'œuvre de Charlotte Delbot, produit par la Scène Nationale de Petit-Quevilly (tournée France, Italie). De 2010 à 2016, il incarne le rôle d'Henry VI de Shakespeare dans la mise en scène de Thomas Jolly (prix Beaumarchais 2014, le Molière de la mise en scène 2015, Grand Prix du Syndicat de la Critique 2015). Il joue dans *Richard III* mis en scène par Thomas Jolly. En 2018, Emmanuel Noblet lui confie la reprise de son monologue *Réparer Les Vivants* (Molière du Meilleur Seul en Scène et du Prix Beaumarchais 2017). Il joue actuellement dans *Akila* de Marine Bachelot N'Guyen créé au festival du TNB 2020 à Rennes, dans *Un Fil à La Patte* mis en scène par Gilles Chabrier et dans *Un Corps à Soi* d'Aurélié Edeline. En 2019, il réalise son premier long métrage *Aland*. Sélectionné au festival A l'Est du Nouveau (Rouen), au Vera Festival (Finlande), A l'Este (Pérou), le film est sorti au cinéma en octobre 2020. Il a tourné dans plusieurs films de Mieke Bal, dans *Terre de Beauté* de Radouan Leflahi, *Petites* de Julie Lerat- Gersant (sortie 2023).

Mexianu Medenou - Collaborateur artistique

Il se forme au conservatoire du XIXe et à l'EDT 91. Puis intègre le Théâtre National de Strasbourg (2008/2011). Il travaille sous la direction de Julie Brochen, Olivier Werner, Amélie Enon, Léonce- Henri Nlend, Aline César, Ido Shaked, Sidney-Ali Mehelleb, Nelson-Rafaell Madel, Tiphaine Raffier, Anne-Laure Liégeois, Florian Choquart, Paul Schirck et Alexandre Zeff. En 2021, il joue dans *Tropique de la violence* de Natacha Appanah, mis en scène par Alexandre Zeff. En 2018, il débute une collaboration dans le programme *Release Party* d'Arte Concert (web/TV). À la télévision, il joue dans la série *Baron Noir*. Au cinéma, il joue dans *Fastlife* de Thomas Ngijol (2013), *Maoussi* de Charlotte Schioler (2019), *Goliath* de Frédéric Tellier (2022). Il joue dans les courts-métrages *Un seul corps* de Sotiris Dounoukos (2013), *À bloc* d'Hugues Espinasse (2017), *9 ème étage droite* d'Andrea Romano (2022). Il prête aussi sa voix pour des fictions radiophoniques Radio France et du doublage. En 2022/23, il joue dans *Qui vous crûtes aimer* de Sarah Rees, *Tropique de la Violence* et *France- Fantôme* de Tiphaine Raffier. Il joue dans *Welfare* mis en scène par Julie Deliquet au festival d'Avignon saison 2022/2023.



Leslie Menahem - Dramaturge



Formé à Montpellier puis à Paris au Conservatoire du XX. Il joue ensuite au théâtre sous la direction de Jacques Lasalle, Yves Pignot, Pippo Delbono, Daria Lippi. Après avoir collaboré de nombreuses années avec la compagnie Nam Tok (Marc Nicolas), il intègre en 2016 la compagnie *Spell Mistake(s)* de Maïanne Barthès (« *Antigone Faille Zéro Day* », « *Je suis venu.e pour rien* », « *Le Plateau* »). Il travaille également avec la Cie Aour de Thomas Nucci (« *Bienvenue à Colomeri* »). Il a participé aux laboratoires de la FAA - Fabrique autonome des acteurs (Cie Reset, Daria Lippi), axés sur le corps et sur le chant. En parallèle de ses rôles au théâtre, il tourne dans les films de Leopold Legrand, Michele Cinque, Pierre Godeau ou encore Michel Leclerc. Il apparaît récemment dans la série "Merci de ne pas toucher" d'Hortense Belhôte pour Arte création, dans la websérie "Happy Baby" de Katia Ghanty, et joue le rôle de Karim dans "Martin sexe faible" réalisée par Paul Lapiere et Juliette Tresanini. Il est aussi co-auteur au théâtre et co-réalisateur de courts- métrages.

Marion Morvan - Assistante à la mise en scène

Elle suit une formation de comédienne au Conservatoire du XIIIème arrondissement de Paris, avec Christine Gagnieux, Gloria Paris et François Clavier. Elle participe à la performance vidéo *Le rêve de votre vie* réalisée par Jean-Luc Vincent et Emmanuel Laskar. Elle joue sous la direction de Nicolas Bigards dans *Barthes le questionneur* et *Chroniques du bord de scène* à la MC 93. En 2014 elle intègre le Collectif Colette et participe à la création de *Pauline à la plage* comme comédienne et collaboratrice artistique. Ensuite, elle réalise un Master d'études théâtrales ainsi qu'une licence professionnelle d'encadrement d'ateliers de pratique théâtrale à l'université Paris III. Depuis 2018, elle travaille avec la compagnie Babel, dirigée par Elise Chatauret et Thomas Pondevie, en menant notamment des projets d'action culturelle avec différents publics. Elle collabore actuellement avec la metteuse en scène Katia Ferreira et sa compagnie le 5ème Quart, dans le cadre du projet *La Mêlée*, avec le festival Paris l'été.



Léonore Zurflüh - Chorégraphe



Elle rencontre la danse en Israël et commence à travailler auprès de la compagnie Sharon Fridman, avec laquelle elle collabore également pour la transmission des pièces de son répertoire. Durant 4 ans, elle oscille entre Madrid, Israël et Paris. Inspirée et marquée par la force et l'exigence de ce dernier, elle continue à travailler comme danseuse pour Kaori Ito, Caryl Tesk, Benjamin Bertrand, David Drouard, Inbal Pinto and Avshalom Pollak Dance Company, Collectif Work, Jeremy Nedd, Jean Guillaume Weiss, Cie Exlex et d'autres... Pour la compagnie Radar de Benjamin Bertrand elle effectue un travail d'assistante à la création avec des jeunes adolescents pour les pièces *Rafale* et *Zéphyr*. Passionnée par la vidéo et l'image, elle collabore aussi avec plusieurs réalisateurs en tant que comédienne ou chorégraphe. (Galeries Lafayette, Yanis, My little Paris box, Pièce d'Anarchive, Anna Rivka et d'autres ...). Guidée par l'intuition, elle recherche toujours la sincérité du geste, l'émotion brute, l'adrénaline, la force et le courage d'un corps généreux et sans limites.

Lou Chenivresse - Plasticienne et scénographe

Elle étudie aux Beaux-Arts de Nantes où elle obtient le DNSEP avec les félicitations du jury. Elle monte son premier spectacle *Attendu, attendu, attendu* au Théâtre Universitaire de Nantes, puis assiste des scénographes comme Anne-Sophie Grac sur *Data Mossoul* de Joséphine Serre au Théâtre National de la Colline, ou encore Pascal Stih sur le spectacle *La Tempête* de Véronique Caye. Elle réalise ensuite des scénographies pour les différentes représentations proposées lors de la carte blanche d'Estelle Meyer au Plateaux sauvages et la scénographie de *Au coeur des monstres*, mis en scène par Sarah Doukhan. En parallèle, elle continue de développer sa pratique plastique en au travers d'expositions collectives comme *Felicità* au Palais des Beaux-Arts de Paris, ou à la galerie Guido Romero Pierini suite à un appel à projet de la revue d'art contemporain *Artais*, ou encore à l'Atelier Vé à Marseille.



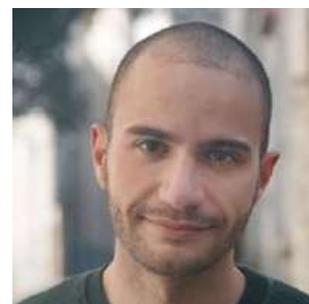
Serge Sentis - Créateur son



Musicien et sound designer, Serge Sentis a depuis ses débuts nourri une passion pour la musique au service des images et des technologies numériques. Des musiques de mini jeux vidéos en collaboration avec les Sparks pour Kuntzel + Deygas à la création de musiques originales pour de nombreux films et documentaires (parmi lesquels *Africa Mia*, prix SACEM du meilleur documentaire 2019), il a également fait ses armes en tant que compositeur, arrangeur, producteur ou remixeur pour des nombreux artistes (Birdy Nam Nam, Pauline Croze, Owlle...). Passionné de nouvelles technologies et notamment de réalité virtuelle, il travaille également comme sound designer et compositeur pour différents jeux vidéo et expériences dans lesquels les sons de l'environnement se mêlent étroitement à la musique afin de générer des ambiances sonores évolutives, immersives et uniques.

Victor-Hadrien - Vidéaste

Dès l'adolescence, Victor-Hadrien écrit, filme et apprend le montage en autodidacte, tout en suivant différents cours de pratique artistique. Après des études de Littérature, il s'oriente vers un Master en Cinéma. Son goût pour les arts plastiques et les nouveaux médias le pousse vers le cinéma expérimental et l'art vidéo. Titulaire d'une bourse, il part finir son Master aux Etats-Unis, à l'Université Cornell. Il effectue ensuite un stage d'apprentissage à Los Angeles, aux côtés du réalisateur indépendant Justin Lerner, tout en travaillant en tant que monteur. De retour en France, il réalise plusieurs courts-métrages et développe différents projets de fiction. En 2019, il collabore avec Nelson-Rafaell Madel et Seizième Etage pour conceptualiser et créer les vidéos de la maquette de *Pavillon A*, présentée au Théâtre 13. Leur collaboration se poursuit en 2022 pour la pièce *Je venais voir la mer*, créé en novembre 2022 aux Plateaux Sauvages, à Paris.



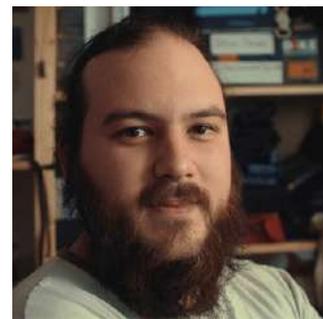
Agathe Patonnier - Créatrice lumière



Toutes ses compétences acquises au fil d'un parcours partant de la faculté d'Arts Plastiques, passant par la coordination de chantiers internationaux puis par le métier de projectionniste, débouchent sur le métier de régisseur lumière dont elle prend connaissance en 2010 sur deux créations d'Alain Gauré, *Impasse des Anges* (dont il est l'auteur) et *Le Malade Imaginaire* (de Molière). Elle s'est alors formée en 2011 à ce métier au CFPTS à Paris. Elle poursuit sa collaboration avec Alain Gauré notamment sur son solo *Le Gai Savoir du Clown*. Elle fait aussi des créations lumières pour plusieurs compagnies telles que Les Filles de l'Ogre (Marie Ballet). De 2013 à 2019, elle collabore avec la Compagnie La Rousse (Nathalie Bensard) en tant que régisseuse générale et créatrice lumière pour certains de ses spectacles jeune public *A Vue de Nez*, *Virginia Wolf*. En 2018, elle rencontre le collectif Krumple et reprend la régie de *YOKAI - remède au désespoir*, puis de *Déjà*. En 2021 et 2023, elle fera les créations lumière de deux solos montés par des membres du collectif : *SOLA* (de et avec Vincent Vernerie), et *Pigeon Superstition* (de et avec David Tholander). En 2019, elle intègre l'équipe de Kelly Rivière sur *An Irish Story* (Cie Innisfree) pour en faire la régie de tournée, ainsi que l'équipe de la chorégraphe Tatiana Julien (Cie Interscribo) avec son solo *Soulèvement*, puis le spectacle écrit pour 8 danseurs *AFTER*. Elle continue à collaborer étroitement avec Tatiana Julien en faisant la régie générale de *La Cité Ephémère de la Danse*, en juin 2022 à la Maison de la Culture d'Amiens, puis en co-signant la création lumière avec Kevin Briard du dernier spectacle de la compagnie le duo *Une Nuit Entière*, de et avec Tatiana Julien et Anna Gaiotti. Agathe fait aussi des créations lumière flash pour des festivals (notamment avec *Gigors Electric* dans la Drôme) ou des cartes blanches, puis des créations pour des chanteuses du label FRACA telles qu'Emilie Marsh, Angèle Osinski, Julie Gasnier, ou de leurs amies PUR SANG, et tourne régulièrement avec Katel.

Léo Rossi-Roth - Régisseur général/son/vidéo

Après des études scientifiques, Léo Rossi-Roth intègre la formation son de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière. A l'obtention de son diplôme en 2014, il commence à travailler en tant que régisseur son pour le spectacle vivant, d'abord principalement pour des concerts avant de découvrir et de se consacrer majoritairement au théâtre. Il développe depuis une pratique pluridisciplinaire autour du son et de la vidéo, et des interactions de ces médiums avec les autres composantes du spectacle, exerçant autant en tant que régisseur en tournée ou en accueil, et en tant que créateur. Depuis 2021, ces diverses expériences ainsi que le goût des pratiques transversales l'ont également conduit vers la régie générale.



Alice Carpentier - Régisseuse plateau



De 2007 à 2010, Alice s'investit dans un collectif artistique et alternatif, l'Elaboratoire, à Rennes. Pendant 3 ans, elle conçoit et réalise avec les artistes présents, plusieurs installations scéniques, et organise des événements culturels. Elle développe également des performances et des créations personnelles. À partir de 2011, elle intègre le Théâtre du FIL, compagnie-école qui fait de l'engagement politique et artistique sa principale motivation. Formée par le scénographe Patrick Quédoc, elle intervient dans la conception de scénographie, la construction de décors et la fabrication d'accessoires. Forte de cette expérience, elle intègre une formation en alternance, au Théâtre National de la Colline, et au Centre de Formation Professionnelle des Techniques du Spectacle (CFPTS de Bagnolet), en qualité de constructrice de décors spécialisée en serrurerie et métallerie. Elle poursuit son parcours en travaillant dans différents ateliers en tant que constructrice, comme le Grand T, et le Théâtre de la Colline. Elle construit aussi plusieurs structures de cirque pour Sanja Kosonen, et Galapiat Cirque. Depuis 5 ans, elle s'investit en tant que constructrice et régisseuse plateau au sein de plusieurs compagnies, comme la F Cie, la Cie Abysses, la Cie Big Up. En parallèle, elle est assistante régie Déco pour le festival des Vieilles Charrues.

LA COMPAGNIE ABRI ANIMA

ABRI. nm (a-bri), ce qui protège contre, ce qui préserve. Du latin Apricus "Exposé au soleil" pour protéger du froid. (Le Littré)

ANIMA. æ, f. (cf. animus), souffle, air, âme (Le Gaffiot.org)

BRI ANIMA est une compagnie de théâtre association loi 1901 basée à Lille. Son nom est inspiré de la chanson Nos âmes à l'abri d'Alain Bashung. Je voulais un nom de compagnie qui soit le reflet de mon rapport au théâtre qui a toujours été pour moi un lieu refuge. Un espace au cœur de la cité où tout peut être vécu, où tout peut apparaître et disparaître. Un espace à l'abri des violences où il est permis d'interroger, de rejouer et de réécrire l'Histoire au travers d'œuvres fictionnelles.

Chaque texte que j'écris est lié à un désir de mise en scène et répond à une nécessité de questionner l'Histoire et les enjeux géopolitiques, en interrogeant leur héritage dans notre siècle et leur impact dans notre quotidien. Il est aussi porté par l'envie d'écrire pour des acteur·trice·s et de collaborer avec des créateur·trice·s. Le théâtre que j'écris est l'addition de plusieurs écritures. Je conçois ces spectacles comme un voyage, mêlant des éléments réalistes (la langue, les éléments de décors, le recueil de témoignages), à un imaginaire poétique.

Avec ABRI ANIMA, je veux développer l'écriture et la mise en scène de pièces documentées fictionnelles écrites à partir de témoignages de personnes dont la « petite » histoire a été traversée par la grande Histoire. Les spectacles seront écrits à partir d'interviews, de témoignages, de ressources documentaires.

Ma démarche n'est pas d'écrire et de mettre en scène des spectacles qui racontent un événement historique de façon didactique, mais bien d'écrire sur des parcours de vie d'hommes et de femmes pour raconter que l'intime est politique, mais aussi que le politique est intime. Car les « questions de société » que sont par exemple la violence conjugale, le viol, l'inceste... sont aussi des expériences humaines. Des expériences de ce que c'est que de vivre dans le monde des hommes. Ce ne sont pas des questions abstraites. Ce sont des expériences dramatiques, dont l'écho se fait entendre au long de la vie et même sur les vies des autres générations.

Ma démarche artistique s'accompagne et se nourrit des liens tissés avec les publics, cultivés par L'enseignement du théâtre et de l'écriture dramatique ; et par l'élaboration et la réalisation d'actions culturelles.

PHOTOS DU SPECTACLE





